



*Association loi 1901  
dont le but est de promouvoir  
le lien social et la citoyenneté  
Site Internet : <http://cavlr.free.fr>*

## **Association « citoyens à Villeneuve-le-Roi » Assemblée générale du 11/03/2005**

### ***Rapport Moral présenté par Michel HERRY***

Nous notions dans l'invitation à cette assemblée générale : « notre association est née au lendemain des élections municipales ». Son but était alors d'ouvrir un lieu de rencontres ayant pour vocation, non pas de créer une nouvelle formation politique, mais un espace ouvert et à l'écoute de la parole de chacun, un lieu où les uns et les autres accepteraient de sortir du costume traditionnel et des logiques de pensées habituelles pour écouter, comprendre et pourquoi pas partager la parole et les idées de l'autre.

Comprendre la société d'aujourd'hui, la regarder telle qu'elle est, l'analyser dans sa réalité devenue extrêmement complexe devient, en effet, un enjeu vital si nous voulons agir sur son évolution.

La gauche a perdu la ville en 2001. C'est grave, puisque cela a permis à Didier Gonzales d'accéder au pouvoir municipal et nous savons maintenant ce qu'il est vraiment et ce qu'il a fait de ce pouvoir. Nous ne sommes pas surpris, il est très exactement le produit de cette société qui a peur et qui se rassure avec quelques slogans forts. Une société qui pousse aux replis sécuritaires et, à l'autre bout, conduit aux enfermements communautaristes.

Nous pourrions débattre à l'infini sur nos propres responsabilités dans cet échec. Mais quelques aient été les erreurs ou les imperfections, je reste persuadé qu'elles ne constituent pas la cause fondamentale de la défaite. En effet, derrière l'effet miroir de la conquête des deux grandes villes : Paris et Lyon, la gauche a perdu un nombre important de villes lors de ces mêmes élections. Comment ne pas rapprocher deux évènements essentiels survenus à un an de distance : mars 2001 les élections municipales et le 21 avril 2002 ; le choc du premier tour des élections présidentielles, l'élimination de Lionel Jospin et le triomphe historique du Front National et de son candidat Jean-Marie Le Pen.

Alors oui ! Il devient très urgent de pousser les feux de la réflexion pour comprendre cette société.

Sur une échelle de temps extrêmement courte, le monde s'est considérablement transformé. La plupart des schémas qui servaient à l'interpréter ne fonctionnent plus désormais et l'offre politique se conformant à ces logiques n'est plus en mesure d'apporter des réponses rationnelles satisfaisantes et rassurantes.

L'attentat du 11 septembre 2001 marque une sorte de frontière temporelle de ces transformations. Nous vivons dans une société bien structurée, les normes y étaient codifiées. Chaque groupe social disposait de ses repères, de ses références. Tout cela était relativement ordonné au travers d'une représentation politique et syndicale dans lesquelles il était possible à chacun de ces groupes sociaux de faire entendre ses droits et les faire respecter. Il existait une parfaite symétrie entre l'organisation économique et la structuration sociale et politique. Or cette matérialisation des rapports sociaux a imploré par les effets de la mondialisation et de la financiarisation de l'économie.

Lors de l'élection américaine ; bien que ne méconnaissant pas le profil personnel du candidat démocrate John Kerry, comme si l'on pouvait espérer quelque chose de bon de cette élection, on s'est mis à croire à ses chances de succès. On s'est mis à rêver de la fin du règne de George W. Bush. On voulait tellement cette défaite qu'on en a oublié de regarder qui était son adversaire et quel projet il portait. La réalité est qu'il n'en avait aucun. Il était simplement l'adversaire de Bush...

Le résultat fut sans appel, George W. Bush a gagné et bien gagné. Mais sa victoire s'est construite non parce qu'il disposait d'un solide projet pour l'avenir de son pays. Loin s'en faut, par contre, il a su faire le meilleur usage de mots d'ordre extrêmement basiques, de slogans rassurants pour une société Américaine et son peuple, qui malgré sa puissance sont en proie à d'immenses angoisses.

L'exploitation de ces angoisses, la croisade anti-terroriste, l'encouragement au réflexe sécuritaire, l'exhortation nationaliste, la carence de politique alternative, voilà en fait la matrice dans laquelle s'est façonnée la campagne de George W. Bush et qui a permis son éclatante victoire.

Evoquant cette élection, je ne pense pas être hors sujet. Dans notre petit espace villeneuvois, après mars 2001 et avril 2002, après avoir été somme-toute obligé de voter Chirac pour sortir du jeu le sinistre Le Pen, comment ne pas être affligé du résultat des élections américaines qui renforce nos doutes et ajoute des questions aux questions sur la manière de s'en sortir.

Là encore, les distances n'existent plus. On peut parfaitement rapprocher cette situation américaine de celle que nous vivons en France. Nous avons d'un côté une droite qui n'a de cesse de ressembler au modèle Américain, sur ce point, la compétition est féroce entre les leaders politiques de droite.

De l'autre côté, cette gauche, en théorie toujours emprunte des valeurs humanistes façonnées tout au long de son histoire, mais une gauche qui ne s'est toujours pas remise et ne semble pas encore en état de comprendre ce qui s'est passé, une gauche amorphe et incapable de générer du projet et de l'espoir.

Nous sentons bien d'ailleurs que, désormais, pour une partie de cette gauche, ce ne sont plus ces valeurs qui déterminent la politique et donc l'économie mais l'inverse. Il n'est pas rare d'entendre des leaders politiques de gauche justifier les impasses sur ces valeurs essentielles au nom du pragmatisme et du réalisme économique.

Que s'est-il passé depuis trois ans ? Que s'est-il passé depuis le 21 avril 2002 pour comprendre comment nous en sommes arrivé là ? Que s'est-il passé pour avancer dans la perception des nouvelles réalités et des grandes mutations de notre temps ?

En vérité, il ne s'est rien passé de significatif. Rien qui soit à la hauteur de cet événement considérable du 21 avril 2002. Ce travail de compréhension est pourtant la condition préalable à la construction d'un véritable projet alternatif.

Je crains que le référendum sur le projet de traité constitutionnel européen n'ajoute encore à la confusion.

Voilà comment la politique démontre son incapacité à agir sur le cours des choses, à être créative et orienter les choix de société. On ne peut dès lors s'étonner du désarroi qui gagne les gens. On s'explique mieux la montée de l'individualisme, les réflexes sécuritaires, les enfermements communautaristes de ces populations d'origine immigrées qui, de génération en génération, se voient refuser l'accès à une réelle intégration républicaine.

Ce propos ne vise pas ici à apporter de l'eau au moulin du désespoir, ce n'est pas là le but que nous recherchons, bien au contraire. Et fort heureusement, il existe des éléments qui viennent contrarier ces désarrois et semer les graines de l'espoir.

Face à la mondialisation et l'extraordinaire puissance des réseaux financiers montent d'autres réseaux, des réseaux qui reposent sur de toutes autres motivations que celles des puissances de l'argent, des réseaux, fondés à partir de ces valeurs humanistes et universalistes que j'évoquais, des réseaux qui permettent l'échange d'informations et de réflexions, qui contribuent à créer de nouvelles solidarités transcendant les frontières nationales.

Le mouvement altermondialiste est né de cette multitude de volontés, maillées entre elles, par la commune certitude qu'un autre monde est possible.

Le terme même d'altermondialiste confirme que nous ne sommes plus seulement dans une démarche protestataire mais bien dans une recherche collective et planétaire de solutions autres que l'implacable et unique loi du marché.

Il est rassurant de voir poindre ces formes nouvelles d'intervention mais j'observe en même temps que, cette approche très globale et planétaire, pour exaltante qu'elle soit, rend la tâche singulièrement plus compliquée. Ce nouveau champ d'action repousse de fait les égoïsmes régionaux et oblige à penser un monde global, universel et durable.

De la même façon, comment ne pas apprécier la très forte mobilisation de la journée d'action du 10 mars 2005 Il faut reconnaître aux syndicats la capacité d'émettre des signes forts de protestation.

Mais je ferai cependant deux observations :

- la France est un des pays où le taux de syndicalisation est le plus bas, cela limite singulièrement la capacité à faire entendre la voix du peuple.

- ces luttes, pour importantes qu'elles soient, restent exclusivement contestataires.

Alors évidemment, le mouvement syndical ne nuit nullement à l'émergence d'un projet alternatif, mais il ne peut en être le moteur et ne saurait se substituer à la carence du politique.

C'est un point rassurant, ces grandes mobilisations syndicales, auxquelles il convient d'ajouter le mouvement lycéen, nous éclairent sur les potentialités en grande partie disponibles au soutien à un projet transformateur.

Disant cela, et je pense être fidèle à l'esprit de nos débats, je ne plaide pas pour le renoncement à l'engagement en politique, bien au contraire, (et j'avoue avoir plutôt évolué dans mon opinion sur ce point). Je crois en effet qu'il faut partout faire monter le besoin de réagir, de se battre, de refuser ce monde inhumain, inégalitaire, dangereux inacceptable et irresponsable, notamment sur le plan environnemental. Il faut partout contribuer à élaborer des constructions alternatives. Le politique, s'il n'est plus exclusif, reste un levier essentiel de cette évolution. Je suis donc disposé à faire l'éloge de la politique, mais il reste indispensable qu'elle retrouve sa vocation, sa crédibilité, sa fonction. Elle doit se reconstruire dans des formes qui, pour être modernes et efficaces, ne seront plus celles du vingtième siècle.

Ainsi vous le comprendrez, notre association ne vous invite pas à choisir entre votre engagement politique et elle. Au contraire, chacun d'entre nous est utile là où il milite pour faire avancer son organisation dans ce besoin de renouvellement et de modernité.

L'argument de notre association est d'être un lieu de transversalité, un lieu de rencontres de débats, - il y en a de très intéressants et vifs sur notre site Internet - un lieu de lutte, un lieu qui contribue à casser les solitudes et permet de restaurer les solidarités.

Nous le constatons malheureusement, les forces militantes ; organisées politiquement, syndicalement, ou simplement engagées dans une association, ont singulièrement diminuées.

La nouvelle municipalité n'est pas sans responsabilité dans cet appauvrissement. Le soutien au mouvement associatif s'est considérablement appauvri. Elle n'est pas sans responsabilité dans la disparition de tous les lieux d'exercice de la citoyenneté puisque plus aucune initiative n'existe pour favoriser le débat et la confrontation autour des enjeux locaux. Le conseil municipal est une véritable mascarade qui caricature la démocratie et la politique.

Pour autant on ne peut s'en tenir à cette explication pour justifier la régression de la vie sociale. L'individualisme, le communautarisme, sont les conséquences d'une société qui s'atomise et constituent les facteurs principaux de ce démaillage du tissu local. Sans qu'il soit le responsable de cette situation, je reproche à Didier Gonzales de s'en satisfaire et même de la souhaiter et de l'encourager. Il ne fera rien pour contrarier cette évolution, car cet isolement et ce repli constituent le terrain de réceptivité de son discours égocentrique et populiste. C'est évidemment extrêmement grave parce

que l'espace communal constitue un lieu bien approprié au travail de consolidation du lien social et du vivre ensemble.

C'est sur ce constat que notre association s'est fixée comme but de travailler dans cet espace global, dans ce général très universel et ce particulier qui, à certains égards, peut-être très « cloche merle ». Nous sommes des citoyens Villeneuvois et souhaitons agir dans tout l'espace qui constitue désormais cette citoyenneté moderne.

C'est une évolution importante des objectifs de l'association « Citoyens à Villeneuve-le-Roi », Elle souhaite ainsi travailler à devenir un espace de projet, un lieu d'action, un lieu de rassemblement pour une alternative locale.

Mais cette vocation ne se décrète pas. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Le nouveau projet local ne peut, à notre sens, se définir à l'aune de l'expérience passée. Le contraire signifierait que nous n'avons rien à apprendre et rien à comprendre de nouveau. J'évoquais à l'instant la nécessité d'appréhender la société d'aujourd'hui dans toute sa complexité afin d'agir sur son évolution.. À un niveau plus modeste, nous avons à faire ce même chemin. C'est la raison pour laquelle et dans la mesure où nous disposons de temps pour le faire, nous proposons de consacrer un long travail à cette réflexion.

J'oserai dire que nous éprouvons le besoin d'un temps éducatif. C'est la raison pour laquelle, avec l'aide d'intervenants extérieurs, nous travaillerons ensemble à mieux comprendre le présent pour mieux envisager l'avenir.

Je vous propose de lire la chartre constituant le préambule de ces universités villeneuvoises.

### ***Pour demain, une réflexion partagée***

#### **Question et contradiction**

L'association «Citoyens à Villeneuve le Roi » s'interroge sur les moyens à mettre en œuvre pour développer ce lieu de réflexion partagée. Nous souhaitons de cette façon poser les premiers termes d'un projet permettant d'apporter à tous les citoyens, les moyens de penser la contradiction fondamentale qui affecte la vie publique et citoyenne. Quand chacun d'entre nous souhaite développer avec son entourage des liens suffisamment forts pour que personne ne soit victime de l'isolement, de la solitude, de la fracture sociale de plus en plus présente.

Mais comment comprendre les violences qui s'expriment dans nos quartiers, que signifient les effets désastreux d'une canicule, comment ne pas s'interroger sur le nombre croissant de jeunes qui sortent du système scolaire sans aucune formation....

L'économie libérale tend à l'atomisation sociale et multiplie les pôles de consommation oubliant trop souvent qu'une société, qu'une entreprise, qu'une ville c'est d'abord une affaire d'hommes et de femmes.

Avons-nous pour vocation de nous inscrire dans un seul système ? N'existe-t-il pas d'alternative ? N'est-il pas temps de réfléchir, à notre échelle, au devenir de notre société, et d'abord à ce que peut offrir l'espace communal que nous habitons.

Ne faut-il pas tenter l'expérience d'une réflexion commune, d'un véritable échange sur le fond de ces problèmes ?

Quelques questions posées pourraient servir de socle, d'éléments de structuration d'une démarche car il faut bien commencer par quelque chose :

- habitants de Villeneuve Le Roi, qui sommes nous, quelles sont nos différences, comment les prenons nous en compte et quelle place trouvent-elles dans notre ville ?

- l'espace communal prend-il en compte la diversité des aspirations des citoyens ?

- En matière de logement,
- En matière de loisirs et de culture,
- En matière scolaire,
- En matière d'emploi et de travail,
- En matière de développement durable...

- l'espace communal a-t-il encore une signification sociale ?

- l'espace communal peut-il être un espace d'élaboration d'une pensée singulière, l'émanation d'une pensée collective ? Si oui, à quelle conditions ?

Les différentes sensibilités des citoyens que nous sommes, habitants de Villeneuve Le Roi doivent pouvoir se confronter autour de ces thèmes. S'il n'est ni possible, ni même souhaitable, de définir pour tous des réponses toutes faites, il est envisageable de se retrouver autour de ces questions, de faire le point des connaissances actuelles, en constituant ainsi une base de réflexion commune.

Nous vous proposons sur cette base un cycle de « conférences-débats » qui pourrait s'établir à cheval sur 2005 et 2006 et constituer ainsi la première étape d'un chemin vers une pensée partagée et renouvelée.

De cette façon, nous pourrions capitaliser les expériences de chacun, et acquérir un "savoir-vivre-ensemble" riche de la diversité humaine, préalable à la définition d'un projet partagé.